

» de l'abbaye de Centule (1), dit-il, ayant été détruite en
 » 1022, à l'inexprimable douleur du peuple, il fut résolu que,
 » pour se procurer de l'argent, le corps de saint Riquier,
 » patron de l'église, serait porté par les châteaux et les villes
 » de la Picardie; afin d'exciter les fidèles à faire des offrandes.
 » Le jour du départ, le comte Eudes de Ponthieu et plusieurs
 » seigneurs du pays, accompagnés d'une foule nombreuse,
 » vinrent pour jouir du spectacle: on emportait le corps sacré
 » du saint lieu au milieu des bannières au vent et des flam-
 » beaux allumés. » Pourquoi saint Fulbert n'aurait-il pas eu
 recours à ce moyen de recueillir les sommes nécessaires à
 sa vaste entreprise?

Quoi qu'il en soit, ni les ouvriers, ni l'argent ne man-
 quèrent à notre grand évêque; aussi eut-il, avant sa mort,
 arrivée le 10 avril 1028 (2), la consolation de voir terminer le

(1) Centule est aujourd'hui la ville de Saint-Riquier, dans la Somme. Son abbaye, une des plus célèbres de France, existe encore et sert aujourd'hui de petit séminaire pour le diocèse d'Amiens. Cf. le tome X de la collection Guizot.

(2) Les chroniqueurs anciens et, après eux, les érudits modernes ne sont pas d'accord sur l'année de la mort de Fulbert, arrivée en 1027 selon les uns, en 1028 ou 1029 selon les autres. Le *Chronicon Vindocinense* s'exprime ainsi: *MXXVIII, dominus Fulbertus, episcopus Carnotensis ecclesie, mirabilis modernorum temporum doctor, obiit in Domino IV idus aprilis*. Cf. *Chronicon S.-Maxentii Pictaviensis, S.-Florentii Salmuriensis, S.-Albini et S.-Sergii Andegavensis* (Communiqué par M. A. Joubert). — La question paraît tranchée par le *Chronicon Dolensis canobii*, qui, plus explicite que les autres Chroniques, ajoute au millésime de l'année une double indication chronologique très précise: *MXXVIII. Defectum luna passa est nocte quæ lucescit in Parasceve Paschæ, quod fuit secundo idus aprilis. Die vero præcedenti Cænæ Dominicæ, depositio domini Fulberti Carnotensis episcopi*. (Labbe, *Nov. Bibl.*, mss. libr., t. I, p. 315; *Recueil des Historiens*, X. 323-324). C'est bien en 1028 seulement et non en 1027, ni en 1029 que le Jeudi Saint tombe le 11 avril et le Vendredi Saint le 12 avril. Fulbert mourut donc le 10 avril 1028, mercredi de la Semaine Sainte, et fut enterré le lendemain 11 avril. Son épitaphe nous apprend qu'il avait gouverné l'Église de Chartres 21 ans et demi; il était donc devenu évêque dans les derniers mois de 1006, et non, comme on l'a cru sans preuve, en 1007. *Notices et docum. de la Soc. de l'Hist. de France, publiés pour le cinquantenaire*. Havet, p. 73.

gros œuvre de sa cathédrale. Guillaume de Malmesbury affirme que « Fulbert, entre autres témoignages de son industrie, mit la dernière main à l'église de Nostre-Dame-Sainte-Marie, de laquelle il avait jeté les fondements: *Fulbertus episcopus inter cætera industriæ suæ documenta ecclesie Dominæ nostræ sanctæ Mariæ cujus fundamenta jecerat summam manum mirifico effectu imposuit* (1). »

Guillaume n'est pas seul à l'affirmer; Albéric de Trois-Fontaines dit: « Alors florissait l'évêque Fulbert, illustre par sa sainteté et sa science; il jeta les fondements de la sainte église de la Mère de Dieu et *il la termina* en merveilleuses pierres de taille (2). » Une ancienne Chronique conservée dans la Bibliothèque de l'ancien collège de Navarre, à Paris, reproduit, presque mot à mot, la phrase d'Albéric: « Fulbert, saint par sa vie et illustre par sa science, jeta les fondements de l'église de Notre-Dame de Chartres et la termina en merveilleuses pierres de taille (3). »

Le témoignage de ces trois chroniqueurs du XII^e siècle est si formel qu'il y aurait témérité à le révoquer en doute. On pourrait même penser que, dès 1026, la cathédrale était déjà rendue au culte; car, dans une lettre de cette époque, saint Fulbert dit qu'il serait inutile de publier une excommunication dans son église: *Nihil prodesset si excommunicaretur in ecclesia nostrâ* (4). D'ailleurs, à partir de 1025, les lettres de Fulbert sont muettes sur la restauration de la basilique. De tout ce qui précède, concluons que le gros œuvre était complètement achevé. La haute église établie sur les ruines de l'église de Vulphard avait les mêmes dimensions; seulement le sol en était relevé de plusieurs mètres, presque à la hauteur du sanctuaire, dont l'élévation était si considérable depuis Gislebert. Il nous semble que nous aurions une indication de la longueur de l'édifice, en tenant compte d'une explora-

(1) *Patrologie latine de Migne*, tome CLXXIX, col. 1166, ou *Gest*, tome II, cap. 25.

(2) *Chronique d'Albéric*, ad annum 1022.

(3) *Patrologie latine*, tome CXXI, col. 187.

(4) *Patrologie latine*, tome CXXI, epist. 96, col. 246.

tion qui a été faite en 1849 au centre du labyrinthe connu sous le nom de *la Lieue* : on y a trouvé quelques fragments de sculpture et des marbres, les marches d'un escalier, puis la paroi d'un mur de refend; c'étaient sans doute les restes de la façade occidentale de l'église précédente dont les débris avaient été accumulés dans le terre-plein compris entre les deux portions parallèles de la crypte. Il y avait double déambulatoire autour du chœur et chapelles correspondant à celles de la crypte; deux sacristies avaient sans doute été établies au-dessus de celles de Sous-Terre. Un transept et deux portails latéraux existaient à la place même de ceux que nous avons aujourd'hui, mais beaucoup moins considérables.

Il ne restait donc plus à faire que la décoration et l'ameublement: c'est sans doute pour ces deux objets que Fulbert institua le legs dont le Nécrologe de Notre-Dame parle en ces termes: « Fulbert laissa une grande somme d'or et d'argent » pour la restauration de ce saint temple, qu'il avait lui-même commencé à réédifier depuis les fondements, *ad restorationem hujus sancti templi, quod ipse post incendium à fundamento reedificare cœperat bonam partem auri et argenti reliquit* (1). »

Cette partie de la restauration complète de la cathédrale fut sans doute interrompue, et par la mort de saint Fulbert, et par l'élection et la confirmation de son successeur, et surtout par la cruelle famine qui sévit en France de 1030 à 1033. Cette famine fut si horrible que la chair humaine fut mise en vente sur certains marchés et qu'on en vint jusqu'à déterrer les morts pour s'en nourrir. Les hommes allèrent à la chasse les uns des autres; pour comble de misère, la mortalité presque générale amena la peste. On comprend que, durant de si épouvantables calamités, les travaux d'achèvement de la cathédrale furent interrompus. Mais ils furent repris dès que le Ciel vint au secours de la France par l'abondante récolte de 1034.

Ce fut le successeur de Fulbert, Thierry ou Théodoric, qui les reprit et contribua largement à la dépense; aussi, Paul,

(1) *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, tome III, page 85.

moine de Saint-Père, s'écrie-t-il avec admiration et emphase: « Les richesses ambrosiennes de Théodoric complétèrent » l'œuvre renommée de la cour céleste de la Sainte Mère de Dieu (1). » C'est ainsi qu'il désigne la Cathédrale. — Thierry fut aidé par de généreux bienfaiteurs, comme nous l'apprenons par divers *elogia* du Nécrologe.

Le roi Henri I^{er}, qui avait beaucoup d'obligations à Fulbert (2), fit faire les voûtes de l'église. A cette époque on ne savait pas encore construire de larges voûtes en maçonnerie; aussi le roi fit-il faire en bois celle de la Cathédrale: *Henricus rex hujus ecclesie lacunar construxit* (3).

Le médecin du roi Henri était chartrain et s'appelait Jean le Sourd; il fut aussi un des bienfaiteurs de la Cathédrale: « Il fit construire le porche méridional, donna le siège ou » reposoir d'argent des châsses, et fut utile pour plusieurs » autres travaux du sanctuaire de Notre-Dame. *Obiit Joannes medicus, qui capsarum sedem deargentatam construxit et illius ecclesie lateris vestibulum, et quamplurimis aliis operibus eidem ecclesie profuit* (4). »

Le Nécrologe nous donne encore le nom d'un autre bienfaiteur de Notre-Dame: « Le 15 décembre, mourut Teudon, qui

(1) *Cartulaire de Saint-Père*, tome I, page 12.

(2) D'après les conseils du saint évêque, Henri fut sacré à Reims le 14 mai 1027 (*Histoire de Chartres*, par M. de Lépinos, tome I, pages 56 et 57).

(3) *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, tome III, page 147. — *Lacunar* signifie lambris, voûte en bois.

(4) *Ibid.*, tome III, page 2. D'après un manuscrit du Nécrologe de Notre-Dame, Jean le Sourd serait mort le 25 décembre 1030. C'est probablement une erreur. On trouve la signature de Jean, médecin, au bas d'une chartre de l'évêque Thierry de 1044 et d'une chartre de l'évêque Agobert de 1048 ou 1049. — Jean fut le chef de la secte philosophique des Nominaux, opposée à celle des Réalistes, dont le chef fut Odon de Tournai. Il était un des élèves de Fulbert. On sait qu'avant son épiscopat Fulbert enseignait la médecine dans l'école de Chartres. Dès le IX^e siècle, il y avait déjà à Chartres des médecins célèbres: on trouve le nom de l'un d'eux, *Amandus*, dans un manuscrit latin d'Oribase.

» arrangea la châsse d'or où se trouve la tunique de la Bienheureuse Vierge Marie, et qui fit construire la façade principale de cette église et couvrir l'église elle-même. *Obiit Teudo, qui aureum scrinium composuit in quo est tunica Beatae Mariae et frontem hujus ecclesiae fecit et ipsam ecclesiam cooperuit.* (1) »

N'est-ce pas du temps de saint Fulbert que vivait ce Jean dont l'*elogium* est inscrit au Nécrologe : « Le 4 juin, mourut Jean, charpentier de Notre-Dame, qui, parmi toutes les choses nécessaires à la restauration de cette église, suspendit la cloche pesant cinq mille livres, *signum etiam quinque millia librarum composuit* (2) ? » Nous pensons que cette cloche fut placée dans l'une des tours que nous avons cru pouvoir attribuer à Vulphard. Bien que calcinées, ces tours étaient restées debout après le sinistre de 1020 (3). Du reste, il y avait plusieurs cloches du temps de saint Fulbert, comme nous l'apprenons de lui-même : « A cause des maux qui accablent mon église, écrit-il au roi Robert, je veux faire connaître à tous ma profonde douleur; en conséquence j'ai ordonné que les cloches habituées à annoncer la joie et l'allégresse attestassent désormais par leur silence ma tristesse amère (4). »

Neuf ans après la mort de saint Fulbert, la Cathédrale était entièrement décorée et propre à être livrée au culte. Aussi l'évêque Thierry en fit la dédicace solennelle le 17 octobre 1037,

(1) *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, tome III, p. 221.

(2) *Cartulaire de Notre-Dame*, tome III, page 124. — Une cloche pesant 5,000 livres était certainement la plus lourde qu'on eût vue alors. C'est la première dont nos Annales fassent mention.

(3) Guillaume Durand, évêque de Mende et ancien chanoine de Chartres, distingue six espèces de cloches. La première, celle qui sert dans les communautés pour appeler au réfectoire, s'appelle *Squilla*; la seconde, *Cymbalum*, sert au cloître; la troisième, *Nola*, dans le chœur; la quatrième, *Nonula*, est celle de l'horloge; la cinquième, *Campana*, se place dans le clocher du transept; la sixième, *Signum*, est celle des tours. (*Rationale divinatorum officiorum*, lib. I, cap. 4).

(4) *Patrologie latine de Migne*, tome CXLI, epist. 30, col. 216. — Il est à remarquer que Fulbert se sert ici du mot *signa* qui signifie *grosses cloches* à placer dans les tours, *turres*.

en présence du roi Henri et de toute sa Cour (1). Nous rappellerons que, sur la tombe de Thierry inhumé à Saint-Père, à la droite de saint Fulbert, on lisait ces mots : « Vierge Sainte, il voulut t'élever un temple dont l'auteur avait pris au Ciel même le plan (2)... »

La cathédrale de Fulbert savait se faire aimer de ses prélats. N'en citons que deux exemples pour preuves, Robert I^{er} et Adrald, dont les obits furent inscrits en ces termes : « Le 23 décembre (1069), mourut à Sauvigny l'évêque Robert, en revenant de Rome où il était allé afin qu'avec le conseil et l'aide de sa sainte Mère, il pût ramener cette Église, agitée depuis longtemps, à son ancien état de tranquillité (3) : il l'aimait de tout son cœur; voilà pourquoi il lui avait rendu, après les avoir rachetés, de nombreux ornements qui avaient été enlevés, savoir un grand calice d'argent, plusieurs tentures, plusieurs chapes et parements d'autel; il avait aussi donné cinq nouvelles tentures achetées à grand prix, et deux bénitiers d'argent avec leurs goupillons. Il se proposait de faire d'autres dons plus importants encore, si Dieu lui avait accordé une plus longue vie. — Le 10 février 1075, mourut Adrald, vénérable évêque de cette église de la miséricordieuse Mère de Dieu, et abbé de Brêmes, homme de grande éloquence et orné de l'éclat de la science. Il a aimé de toute l'affection de son cœur et de toute la force de son esprit cette église confiée à son zèle; pendant sa vie, cet excellent pasteur lui fit don de riches ornements, savoir de plusieurs chapes fort riches, de plusieurs tentures très précieuses et d'un calice d'or ciselé avec un art merveilleux; à sa mort, pour la rémission de ses péchés, il légua à son illustre

(1) *Historiens de France*, tome II, pages 29 et 217. — On lit dans le *Chronicon Sancti-Maxentii Pictaviensis* : *MXXXVII, Dedicatio ecclesiae Carnotensis Sanctae-Mariae fuit facta XVI kalendas junii*. Le *Chronicon Sancti-Albini Andegavensis* donne pour date de la dédicace : *MXXXVII, XVI kalendas novembris* (Communiqué par M. A. Joubert.)

(2) *France pontificale*, par Fisquet, page 59.

(3) Allusion aux erreurs de Bérenger et aux entreprises de l'évêque sumoniaque Hildegaire.

» église toute sa chapelle richement fournie d'ornements
» épiscopaux et une somme énorme d'argent (1). » C'est par
ce pompeux éloge, que le Chapitre de Notre-Dame répondait
d'avance aux calomnies du moine Paul contre ce généreux
prélat.

Sous l'épiscopat d'Adrald, Guillaume le Conquérant se montra le bienfaiteur de la Cathédrale; ce pieux prince lui fit de nombreuses largesses, et, vers 1070, il y fit construire un élégant clocher sur le point central du transept; l'intention de ce prince était d'obtenir le repos éternel pour sa fille Adelize qui venait de mourir (2). Nous en avons un témoignage contemporain, c'est l'inscription suivante du Nécrologe :
« Le 7 décembre, mourut Adelize, fille du roi d'Angleterre,
» pour l'âme de laquelle le roi son père fit à cette église des
» dons nombreux et dignes de la majesté royale, et il ordonna
» de construire à ses frais le magnifique clocher qui est placé
» sur l'église, et jussit fieri campanarium quod est super eccle-
» siam preciosum et bonum (3). »

(1) *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, tome III, page 39. — Cf. *Cartulaire de Saint-Père*, tome I, pages 13 et 14, et *Histoire de Chartres* par Souchet, tome II, pages 284 et 289.

(2) Guillaume, duc de Normandie, surpassait tous les princes de son temps en libéralité et en magnificence. Il eut de son épouse Mathilde de Flandre neuf enfants, savoir : Robert, Richard, Guillaume et Henri, Agathe, Constance, Adelize (Adèle qui devint, en 1080, comtesse de Chartres), et Cécile (qui fut abbesse de Caen en 1067). Ainsi parle Orderic Vital en son *Histoire Ecclésiastique* : Adelize avait été fiancée à Harold; lorsque celui-ci eut péri à la célèbre bataille de Hastings (1066) la jeune princesse fut placée sous la tutelle de Roger de Beaumont; elle mourut vers 1068. (Voir les *Historiens de France*, tome XII, pages 582 et 615.)

(3) *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, tome III, page 218. — Ce beau clocher a été détruit par l'incendie de 1194; c'est à tort qu'on l'a confondu avec cette petite flèche qui s'élevait avant 1793 au-dessus du lutrin et que l'on surnommait le *Clocher des Nones* ou des *Babillardes*.

CHAPITRE SIXIÈME

Les restaurations de saint Ives.

PENDANT près de cinq cents ans, tous les historiens de la ville et de la cathédrale admirent comme un fait incontestable que l'église actuelle est la même que fit élever saint Fulbert au commencement du XI^e siècle (1). C'est une assertion qui reposait sur l'ignorance absolue de l'histoire monumentale de la basilique. Loin d'être parvenue jusqu'à nous, la cathédrale de Fulbert dut subir, avant l'incendie de 1194 qui la détruisit de fond en comble, des modifications considérables et une restauration presque complète.

En effet il y avait à peine soixante ans que la cathédrale avait été consacrée à Dieu, et déjà elle se trouvait dans un état déplorable. Qu'on ne s'en étonne pas; elle avait été bâtie à la hâte durant les guerres et les pilleries qui désolèrent sous Fulbert le pays chartrain.

Mais saint Ives montait sur



SAINT IVES
(Clôture du Chœur.)

(1) Le *Propre* chartrain du Bréviaire de 1864 reconnaît que la cathédrale de Fulbert a été anéantie par l'incendie de 1194. Ce *Propre* a été rédigé avec beaucoup de soin et d'érudition.